

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 4 MAI 1889

SANS MÈRE

DEUXIÈME PARTIE

INNOCENT OU COUPABLE ?

(Suite)

VII.—TRISTE DEVOIR

A quelques jours de là, deux voitures s'arrêtaient devant l'usine de la rue de Belleville, et plusieurs personnes en descendaient.

C'était, d'abord M. de Courneuve, son greffier, le chef de la sûreté et quelques agents ; enfin dans la deuxième Pierre de Sauves escorté de deux gardes de Paris.

Toute l'usine fut bientôt sur pied.

Plantier, le contre-maître, devint incapable de contenir la curiosité des ouvriers qui se précipitaient aux fenêtres, quittant les pièces, abandonnant le travail.

Tout à coup, une émotion puissante, énorme, profonde, les secoua tous, faisant trembler les mains, étreignant les gorges, amollissant les jambes, tandis qu'un mot passait parmi ceux qui étaient là, regardant dans la cour :

—Le patron !...

Et à cette heure, les potins, les racontars, tout ce qu'on avait dit sur Pierre de Sauves disparaissait, s'effaçait, s'en allait.

On ne pensait plus qu'à sa bonté, à son énergie, à sa droiture.

Sévère, oui...mais si juste !

Et après la réprimande, tous les jours le mot qui relevait, faisait entrevoir l'avenir, parlait de la femme ou du petit.

Car il les connaissait tous par leur nom, il savait leur petite situation, ce qu'ils étaient, ce qu'ils faisaient, ce que valait la femme, s'il y avait des enfants.

Que de fois les jours de maladie, après la paye, Pierre n'avait-il pas attendu dans le couloir, et là, seul à seul, à l'insu de Georges lui-même, loin des regards de tous, n'avait-il pas glissé quelque argent, disant très bas :

—Ce sera pour la convalescence, moi je me charge du reste !

Et en effet, le médecin, le pharmacien, tout était payé par lui.

Et à cette heure, on ne pensait qu'à ces choses.

Et le revoir là, entre ces gardes de Paris, bouleversait ces ouvriers qui au fond l'estimaient et l'aimaient, et l'on n'entendait que des phrases :

—Ah ! coquin de sort !... C'est pas possible ! Le patron est un honnête homme !...

—Ce que ça vous retourne les sangs de le voir là, lui si juste !...

—Il y a erreur, c'est sûr ! M. Pierre n'a pas tué ; surtout il n'a pas volé.

Dans une chambre, une jeune femme, inconso-
lable dans ses vêtements de deuil, était agenouillée

devant une image du Christ. C'était Adèle Chaniers.

Après avoir prié pendant quelques instants, elle se releva et se rendit au cabinet de travail de son mari, puis, dépouillant le courrier, prenant des notes, faisant plusieurs paquets des lettres, marquant les une de bleu, les autres de rouge, soulignant les phrases contenant les observations et les commandes.

Malgré son désespoir, au lendemain de l'enterrement de Georges et de l'arrestation de Pierre, elle s'était mise bravement à la besogne et avait pris la direction de l'usine.

Déjà, avec son frère, elle avait appris les choses indispensables de leur industrie ; mais quand elle s'était vue seule, au lieu de se laisser écraser par la douleur, elle s'était au contraire relevée très vaillante, et était restée l'unique directrice.

Son courage, son énergie avaient été à la hauteur de l'horrible catastrophe qui l'atteignait dans ce qu'elle avait de plus cher.

Georges, son mari bien-aimé, l'être qu'elle adorait par-dessus tout était mort péniblement, vio-

fois on lui avait impitoyablement répondu la même chose : "Tant que l'enquête n'est pas finie, tant que l'instruction n'est pas close, M. de Sauves ne peut communiquer avec personne, pas même avec son avocat."

C'était à en mourir de chagrin.

Elle n'en était point morte cependant parce qu'elle appartenait à une race vaillante et que de nouveaux, de rigides devoirs l'appelaient.

La veille encore, elle n'avait qu'à se laisser vivre dans l'insouciance heureuse de la femme aimée pour laquelle peinaient, travaillaient, combinaient le frère et le mari.

L'adoration de Georges, les projets d'avenir pour l'ange attendu étaient ses seules préoccupations.

Aujourd'hui, c'était autre chose.

Disparus tous les deux, elle les remplaçait.

En quelques heures, Adèle non seulement était devenue chef de famille, mais chef de maison aussi.

Elle avait été à la hauteur de sa tâche, et sans une faiblesse, sans un découragement, elle s'était

assise à cette place occupée par Georges et par Pierre, combinant comme eux, dirigeant le dedans, s'occupant du dehors, faisant trêve à son désespoir, surmontant sa douleur, essuyant ses larmes pour veiller sur ses ouvriers et sur ses enfants.

Les enfants, oui, car Mme de Lavarande était morte sur le coup, emportée subitement par une ancienne maladie de cœur, au moment où elle avait appris l'arrestation de son gendre.

Alors, Adèle, qui revenait de l'enterrement de Georges auquel elle avait voulu assister, partit aussitôt pour Passy.

Dans le petit hôtel de la rue de la Tour, Robert était seul avec une bonne de confiance, jouant, insouciant et heureux, ignorant son malheur.

A l'aspect d'Adèle, il courut les bras ouverts se jeter à son cou, disant cet adorable mot qu'il avait appris quand elle était encore jeune fille :

—Maman !...

Puis en la couvrant de baisers, il ajouta :

—Méchante maman qui m'oublie, que je ne vois plus jamais !...

Des larmes vinrent aux yeux de l'enfant en voyant pleurer Mme Chaniers.

—Qu'as-tu ? lui dit-il.

Et remarquant ses vêtements de deuil :

—Ah ! mon Dieu ! fit-il en se souvenant de la mort de Mme de Sauves, sa grand-mère, est-ce que maman de Lavarande est morte aussi ?

Adèle fit un signe de la tête, elle ne pouvait pas parler, les larmes la suffoquaient.

—Alors, fit le bébé tristement, avec une expression douloureuse bien au-dessus de son âge, toutes mes mamans s'en vont. Est-ce que tu me quitteras, toi aussi ?

Elle l'enleva dans ses bras.

—Non, mon amour, lui dit-elle, jamais. Personne ne nous séparera plus, tu es à moi, bien à moi, et je t'aimerai à la fois comme tous ceux qui sont partis.

Il avait six ans ; mais son esprit réfléchit et éveillé en avait davantage.

Il demanda encore des nouvelles de son père, et comme on lui dit qu'il était au Havre pour l'enterrement de Mme de Lavarande, il n'insista pas.

Mme Chaniers l'amena le jour même avec elle.

Dans la rue, tout le monde se retournait pour



Dans une chambre, une jeune femme, était agenouillée devant l'image du Christ.—Page 35, col. 1.

lemment, douloureusement, il était mort assassiné !

Pierre, le frère qui l'avait élevée, qui avait sacrifié sa jeunesse aux plus austères devoirs, l'homme qu'elle avait toujours considéré comme la vivante incarnation de l'honneur et de la droiture, était accusé de ce crime abominable, de ce crime qui avait brisé sa vie :...

Ah ! elle n'y croyait certes pas, elle, à la culpabilité de Pierre, mais quelles douleurs, quelles angoisses, quel désespoir ajoutés à ce qu'elle souffrait déjà, de le voir ainsi soupçonné, et emprisonné, et malheureux !...

Comme le cœur de la pauvre femme saignait quand elle songeait qu'il était seul, là-bas dans sa cellule, séparé de sa famille, de son fils, d'elle, de tout ce qui eût pu le consoler, atténuer sa peine.

Vingt fois, elle s'était présentée à Mazas, vingt